

## Sylvia, de Bataille à Lacan

PAR JEAN-PAUL ENTHOVEN

**N**ul ne sait comment il convient de nommer les femmes qui ont le don d'aimer – ou de se laisser aimer – par – des hommes remarquables. Briguent-elles un rôle de muse ? de femme fatale ? Sont-elles seulement ambitieuses ? ou masochistes ? ou assez habiles pour s'insinuer dans de grands destins afin d'en avoir un ? Nul ne sait... A cette espèce – fastueusement illustrée par Gala (Eluard + Dali), Lou Andreas-Salomé (Rilke + Nietzsche), Hortense Allard (Chateaubriand + Sainte-Beuve) et quelques autres, on devra désormais ajouter la troublante Sylvia (Bataille + Lacan). Avec la ravissante Sylvia Maklès (1908-1993), Angie David tient en effet un sujet en or : de cette femme rebelle et libre de mœurs, on sait fort peu de choses, sinon qu'elle participa en second rôle aux prodigieuses effervescences d'avant-guerre ; qu'elle joua dans « Partie de campagne », de Jean Renoir ; qu'on l'aperçoit toujours dans des sillages légendaires, de Balthus à Kojève, de Queneau au Groupe Octobre.

Angie David s'attarde beaucoup (trop) sur les péripéties de l'époque – jusqu'à ce premier mariage avec l'auteur de « La part maudite ». Car ce ne devait pas être drôle tous les jours de vivre aux côtés de Georges Bataille... Un grand esprit, bien sûr, avec ses fulgurances souvent prophétiques, mais un esprit tordu, dépravé, obsédé de déchéance et d'orgies, titubant entre les rites mystiques d'*Acéphale* et sa rencontre avec la sulfureuse Colette Peignot – dont l'affinité avec la souillure l'emporta, finalement, sur le charme simple de Sylvia.

Avec Lacan, tout change : Sylvia passe des bouges batailliens aux beaux quartiers, de l'intellectualité torve au dandysme freudien. Plus amusant, sans doute, voire plus sentimental (au début), et moins glauque – mais tout aussi décevant, car Lacan est trop séducteur pour se contenter d'une seule femme. A chacun de ces hommes Sylvia donna une fille. Et chacun s'employa à la bafouer avec une désinvolture dont elle s'arrangea si aisément qu'on peut se demander si la passion eut quelque signification pour elle.

Pour mener son enquête, Angie David a consulté les (rares) archives et les souvenirs de quelques témoins. Souvent, elle intervient à la première personne et l'on sent alors que la biographe tente d'éclairer ses propres choix, son propre chemin, à la lumière de cette vie. C'est, d'ailleurs, l'aspect le plus émouvant de ce livre, qui, avec une certaine élégance, semble revendiquer son propre inachèvement ■

« Sylvia Bataille », d'Angie David (Léo Scheer, 284 p., 20 €).



Angie David.

**À CHACUN DE CES HOMMES SYLVIA DONNA UNE FILLE. ET CHACUN S'EMPLOYA À LA BAFOUER AVEC DÉSINVOLTURE.**